

L'École des femmes

Le XVII^e siècle

Molière

(Jean-Baptiste Poquelin,
Paris, 1622-1673)

Fils d'un tapissier du roi Louis XIII, il fait des études de droit. À 21 ans, il rencontre Madeleine Béjart et fonde l'illustre Théâtre (1644). Il prend le pseudonyme de Molière, devient directeur de la troupe et parcourt la France. En 1658, il rentre à Paris, joue ses farces qui plaisent au roi Louis XIV. Ses comédies : *Les Précieuses ridicules* (1659), *L'École des femmes*, *L'Avare* (1668), *le Bourgeois gentilhomme* (1670) ont beaucoup de succès. *Tartuffe* (1664), qui met en scène l'hypocrisie de certains croyants et *Dom Juan* (1665), le libre penseur qui s'oppose à Dieu, sont interdits. Il meurt lors de la première représentation du *Malade imaginaire* et l'Église lui refuse un enterrement religieux. Ses satires de la société du XVII^e siècle sont universelles et aujourd'hui, ses pièces de théâtre sont toujours jouées avec succès.

Arnolphe, un vieux bourgeois, avait choisi pour épouse Agnès, une paysanne alors âgée de quatre ans. Il l'a fait élever dans un couvent, dans l'ignorance totale du monde. Elle a désormais 17 ans. Elle a rencontré Horace, un « jeune blondin »...

Scène 2

ARNOLPHE, AGNÈS.

ARNOLPHE, *assis*.

(...) Le mariage, Agnès, n'est pas un badinage.
À d'austères devoirs le rang de femme engage :
Et vous n'y montez pas, à ce que je prétends,
Pour être libertine et prendre du bon temps.
Votre sexe n'est là que pour la dépendance.
Du côté de la barbe est la toute-puissance.
Bien qu'on soit deux moitiés de la société,
Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité :
L'une est moitié suprême, et l'autre subalterne :
L'une en tout est soumise à l'autre qui gouverne.
Et ce que le soldat dans son devoir instruit,
Montre d'obéissance au Chef qui le conduit,
Le Valet à son Maître, un enfant à son Père,
À son Supérieur le moindre petit Frère,
N'approche point encor de la docilité,
Et de l'obéissance, et de l'humilité,
Et du profond respect, où la femme doit être
Pour son mari, son Chef, son Seigneur et son Maître.
Lorsqu'il jette sur elle un regard sérieux,
Son devoir aussitôt est de baisser les yeux ;
Et de n'oser jamais le regarder en face
Que quand d'un doux regard il lui veut faire grâce.
C'est ce qu'entendent mal les femmes d'aujourd'hui :
Mais ne vous gênez pas sur l'exemple d'autrui.
Gardez-vous d'imiter ces coquettes vilaines,
Dont par toute la Ville on chante les fredaines :
Et de vous laisser prendre aux assauts du malin,
C'est-à-dire, d'ouïr aucun jeune blondin. (...)

Molière, *L'École des femmes*, acte III, scène 2, 1662.

Pour mieux comprendre

Un badinage : un jeu, un amusement, une chose légère.

Libertin(e) : libre, qui n'obéit pas aux lois.

Suprême : supérieur.

Subalterne : qui est inférieur, soumis.

Un Frère : un jeune qui vient d'entrer en religion, dans un couvent.

L'humilité : l'état d'infériorité d'une personne ; la soumission, la modestie.

Faire grâce : faire honneur.

Entendre : 1) écouter, ouïr ; 2) accepter, comprendre.

Une coquette : une femme qui cherche à plaire aux hommes ; Arnolphe la considère comme laide, vilaine.

Une fredaine : un léger écart de conduite par rapport à la norme.

Un assaut : 1) une attaque ; 2) l'entreprise de séduction d'Horace, malin comme le diable.

Découverte

- 1 Relevez le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre. Quel genre littéraire allez-vous découvrir ? Comment comprenez le titre ? À quel moment de la pièce sommes-nous ?
- 2 Lisez le chapeau et faites une présentation complète de chacun des personnages. Qu'est-ce qui vous semble choquant ?
- 3 Lisez le texte. Qui parle et à qui ? Qu'indique la didascalie ? Au théâtre, comment appelle-t-on le moment où un personnage parle longuement à un autre ?
- 4 Soulignez le vers 1 : de quoi s'agit-il ? Dites quel est le point de vue d'Arnolphe.

Exploration

- 1 Vers 2 à 5 : à quoi le rang de femme engage-t-il Agnès ? À quoi ce rang engage-t-il la femme ? (Aidez-vous de « Pour mieux comprendre »). Quelle certitude Arnolphe a-t-il sur le destin la femme ? (Vers 2).

- 2 « Et vous n'y montez pas/Pour être libertine (...) temps. » : recherchez le sens de « libertine ». Qu'est-ce qu'Arnolphe reproche à Agnès ? Comment jugez-vous cet homme ?

- 3 Vers 6 à 10 : pour Arnolphe, que sont l'homme et la femme ? Cependant, qu'est-ce qui les différencie ? Par quels mots/expressions désigne-t-il les deux êtres ? Que révèle cette vision du monde ? Qu'en pensez-vous ?

- 4 Dans les vers 11 à 14, quels exemples l'homme prend-il pour convaincre Agnès ? Qu'est-ce que chaque exemple souligne dans la relation entre les personnages ? S'agit-il de la même relation dans un couple ? Expliquez votre réponse.

- 5 Dans la suite, jusqu'à « ...son Maître. » : retrouvez les mots synonymes de *docilité*. Pour l'homme, quelles sont les quatre qualités que la femme *doit* incarner et pour qui ? (Vers 18.) À quelles autres figures s'identifie Arnolphe ? À quelles figures identifie-t-il la femme ?

- 6 À partir du vers 19 : quels comportements la femme doit-elle avoir face au mari ? Commentez le vers 23. Quelles sont les deux recommandations faites à Agnès ? De quoi Arnolphe a-t-il peur ?

- 7 « les coquettes vilaines » : en vous aidant de « Pour mieux comprendre », expliquez cette expression. Que dit-on de ces personnes ? (Vers 26) À quoi ce vieux bourgeois est-il sensible socialement ? De quel défaut souffre-t-il ?

- 8 La devise d'Arnolphe est d'épouser une sotte pour ne pas être sot : que pensez-vous de cette logique ?

Phèdre

Le XVII^e siècle

Jean Racine

(La Ferté-Milon,
1639 – Paris, 1699)

À quatre ans, il n'a plus ses parents. Il est élevé par les religieuses jansénistes de l'abbaye de Port-Royal et il reçoit une solide formation intellectuelle et morale. Il restera marqué par la doctrine janséniste : l'homme est faible, attiré par le péché ; seul Dieu peut le sauver. Il écrit pour le théâtre, pratique scandaleuse pour l'Église. Ses pièces s'inspirent de l'Antiquité. Il crée beaucoup entre 1664 et 1677 : *Andromaque* (grand succès), *Britannicus*, *Bérénice*, *Bajazet*, *Iphigénie*. En 1673, il entre à l'Académie française. Après l'échec de *Phèdre*, il abandonne le théâtre et devient historien du roi Louis XIV. En 1680, il revient au jansénisme et écrit deux pièces inspirées de la Bible : *Esther* (1689) et *Athalie* (1691). Il est l'un des maîtres de la tragédie française. Sa conception du monde est pessimiste : les sentiments passionnés de ses personnages les conduisent souvent à la mort.

ITL

Thésée, fils d'Égée, est en voyage. Phèdre, sa femme, discute avec sa confidente, Cénone.

Aimez-vous ?

CÉNONE

PHÈDRE
De l'amour j'ai toutes les fureurs.

Pour qui ?

CÉNONE

PHÈDRE
Tu vas ouïr le comble des horreurs.
J'aime... À ce nom fatal, je tremble, je frissonne.
J'aime...

CÉNONE

Qui ?

PHÈDRE
Tu connais ce fils de l'Amazone,
Ce prince si longtemps par moi-même opprimé ?

CÉNONE

Hippolyte ! Grands Dieux !

PHÈDRE
C'est toi qui l'as nommé.

CÉNONE

Juste ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace.
Ô désespoir ! ô crime ! ô déplorable race !
Voyage infortuné ! Rivage malheureux,
Fallait-il approcher de tes bords dangereux ?

PHÈDRE
Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Égée
Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,
Mon repos, mon bonheur semblait être affermi,
Athènes me montra mon superbe ennemi.
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;

Jean Racine, *Phèdre*, acte I, scène 3, 1677.

Pour mieux comprendre

La fureur : la démesure et la violence (de l'amour).
Ouïr : entendre.
Le comble : le plus haut degré.
Fatal : qui est fixé par le destin ; qui annonce la mort.
L'Amazone : une femme guerrière. La mère d'Hippolyte, Antiope, reine des Amazones, a eu son fils avec Thésée.
Opprimer : violenter une personne, dominer.

La race déplorable : les femmes maudites par Vénus (déesse de l'amour) : la mère et la sœur de Phèdre.
Infortuné : malheureux. Thésée a éloigné son fils sur les plaintes de Phèdre.
Un hymen : un mariage.
Affermi : rendu plus solide, plus fort.
Pâlir : perdre ses couleurs.
Superbe ennemi : Hippolyte.

Découverte

- 1 Regardez la composition de ce texte et dites à quel genre littéraire il appartient.
- 2 Qui sont les personnages ? Lequel porte le titre de l'œuvre ? Le connaissez-vous ? Numérotez chaque intervention des personnages.
- 3 Lisez les cinq premières répliques (interventions) : quelles phrases Œnone emploie-t-elle ? Que veut-elle savoir ?

Exploration

- 1 Que répond Phèdre ? Aidez-vous de « Pour mieux comprendre » et reformulez sa phrase. Que pensez-vous du choix du mot « fureurs » ?
.....
- 2 Avec quel mot « fureurs » rime-t-il ? Qu'expriment ces deux noms ? « Tu vas ouïr (...) horreurs. » : de quoi Phèdre est-elle consciente ? Prononce-t-elle le nom de celui qu'elle aime ? Qu'utilise-t-elle à la place ? Que signifie l'adjectif ? De quelle manière sont traduits les sentiments de Phèdre ?
.....
- 3 Répliques 6/7 : quelles informations Phèdre donne-t-elle ? Qu'est-ce qu'elle ne peut pas faire ? Œnone a compris : qui est-ce et quel lien a-t-il avec Phèdre ? (Regardez « Pour mieux comprendre »). Quel est le sens de « Grands Dieux ! » ?
.....
- 4 « C'est toi qui l'as nommé. » : qui fait « l'aveu » ? Que continue de faire Phèdre ? Comment comprenez-vous les deux premières phrases de la dernière intervention d'Œnone ? Que ressent-elle ? À quoi renvoie « race déplorable » ?
.....
- 5 Analysez la manière dont réagit Œnone (lexique, phrase, répétition...). Que marquent les exclamations ?
.....
- 6 Dernière réplique : que semble-t-il se produire pour Phèdre juste après son mariage (*hymen*) ? Que signale « À peine » ? Que désigne « Mon mal » ? Quand est-il apparu ?
.....
- 7 Parvient-elle à prononcer le nom d'Hippolyte ? Comment le désigne-t-elle ? Comment comprenez-vous les mots utilisés par Phèdre ?
.....
- 8 « À peine (...) vue » : repérez le temps des verbes. Quel est leur rôle ? Dans le dernier vers, par quels procédés stylistiques (lexique, sons, rythme...) Racine met-il en scène la passion de Phèdre ?
.....

🎧 Le Cid



Pierre Corneille

(Rouen, 1606 – Paris, 1684)

Il est né dans une famille bourgeoise de six enfants. Son père est avocat, il sera lui-même avocat du roi jusqu'en 1650. Parallèlement, de 1629 à 1636, il écrit des comédies qui le font remarquer du Cardinal Richelieu, qui deviendra son protecteur. En 1637, c'est enfin le triomphe avec *Le Cid*, suivi d'une querelle pour non respect de la règle théâtrale des trois unités (lieu, temps, action). La troupe de Molière représente plusieurs de ses pièces. *Le Cid* est suivi de trois tragédies romaines : *Horace* (1640), *Cinna* (1642), *Polyeucte* (1643) où il se conformera à la règle des trois unités. En 1647, il entre à l'Académie française, mais plusieurs échecs et la concurrence du jeune Racine l'éloignent de la scène. Modèle du classicisme, Corneille laisse une œuvre immense qui aborde tous les genres : comédie, tragédie, tragi-comédie, féerie, ballet. Il reste l'un des plus grands dramaturges et versificateurs français. « Une situation cornélienne » symbolise la déchirure des héros entre honneur et passion.

Au Moyen Âge, à la cour d'Espagne. Don Rodrigue et Chimène, quinze ans à peine chacun, s'aiment et sont promis au mariage. Mais Rodrigue vient de tuer en duel le père de Chimène afin de venger l'honneur familial. Bouleversé, il arrive, l'épée à la main, chez Chimène... Sa gouvernante Elvire est témoin de la scène.

SCÈNE 4

DON RODRIGUE, CHIMÈNE, ELVIRE.

(...)

CHIMÈNE

Va, laisse-moi mourir.

DON RODRIGUE

Quatre mots seulement :
Après, ne me réponds qu'avecque cette épée.

CHIMÈNE

Quoi ! du sang de mon père encor toute trempée !

DON RODRIGUE

Ma Chimène...

CHIMÈNE

Ôte-moi cet objet odieux,
860 Qui reproche ton crime et ta vie à mes yeux.

DON RODRIGUE

Regarde-le plutôt pour exciter ta haine,
Pour croître ta colère et pour hâter ma peine.

CHIMÈNE

Il est teint de mon sang.

DON RODRIGUE

Plonge-le dans le mien,
Et fais-lui perdre ainsi la teinture du tien.

CHIMÈNE

865 Ah ! quelle cruauté, qui tout en un jour tue
Le père par le fer, la fille par la vue !
Ôte-moi cet objet, je ne le puis souffrir :
Tu veux que je t'écoute, et tu me fais mourir !
(...)

Corneille, *Le Cid*, tragi-comédie en cinq actes en vers, acte III, présentée à Paris en 1637.

Pour mieux comprendre

le *Cid* : du mot arabe *Sidi*, seigneur.
avecque : forme ancienne de avec.
une épée : arme en forme de couteau très long.
trempé(e) : taché(e) de sang.
ôter : enlever.
odieux : détestable.
la haine : sentiment d'horreur et de colère.

croître : augmenter.
hâter ma peine : presser, accélérer mon châtement, ma punition.
une teinture : une couleur, adj. : teint.
une cruauté : inhumanité, barbarie.
tout en un jour : en un seul jour.
je ne puis le souffrir : je ne peux pas le supporter.
et : pourtant.

Découverte

- 1 Lisez le chapeau. Présentez l'époque, le lieu et le couple.
- 2 Quel conflit moral Corneille fait-il vivre à ses personnages ?
- 3 Lisez la première réplique de Chimène et ses derniers mots. Imaginez ce que peut lui dire Rodrigue.

Exploration

- 1 Lisez l'extrait. À l'aide de la première réplique de Rodrigue, présentez ce que le jeune homme dit effectivement à Chimène.

.....

.....

- 2 Au vers 859, quel sentiment traduit l'adjectif possessif de la part de Rodrigue ?

.....

- 3 Dans les répliques de Chimène, soulignez tous les mots (noms et pronoms) qui remplacent l'épée. Que symbolise cette arme pour la jeune fille ?

.....

.....

- 4 À la réplique de Rodrigue : « Plonge-le... » jusqu'à « ...du tien », comment comprenez-vous le mot « teinture » ? Interprétez l'ordre du jeune homme.

.....

.....

- 5 Aux vers 861-862, de quelle manière Corneille montre-t-il la demande ferme et obstinée de Rodrigue ?

.....

.....

- 6 Dans la dernière réplique, analysez le style de Corneille (rimes et syllabes). Reliez les mots avant les virgules aux derniers de chaque vers. Avec ces huit mots, reconstituez le drame que vivent Rodrigue et Chimène.

.....

.....

- 7 Cette pièce est une tragi-comédie. Imaginez quels événements peuvent faire basculer cette pièce de la tragédie à la comédie.

.....

.....



L'Avare



Molière

(Jean-Baptiste Poquelin,
Paris, 1622-1673)

Né dans la bourgeoisie marchande parisienne, il étudie au collège des Jésuites, puis part à Orléans suivre des cours de droit. À vingt et un ans, il rencontre Madeleine Béjart avec laquelle il fonde l'*Illustre Théâtre* (1644). La troupe parcourt la France et survit difficilement. En 1658, Molière revient à Paris, joue des farces qui séduisent le roi Louis XIV. Ses comédies : *L'école des maris* (1661), *L'école des femmes* (1662), *L'Avare* (1668) lui assurent le succès. Mais *Tartuffe* (1664), qui met en scène l'hypocrisie de certains croyants et *Dom Juan* (1668), qui présente un libre penseur défiant Dieu, sont interdits. À la fin de sa vie, il connaît la solitude, la maladie ; il meurt lors de la première représentation du *Malade imaginaire*. L'Église lui refuse des funérailles religieuses. Molière reste très contemporain. Il a caricaturé les vices de son époque en leur donnant une dimension universelle. Les troupes actuelles continuent à le jouer avec grand succès.

Harpagon est un vieil avare. Il a caché sa cassette (son trésor) dans son jardin. Il va la chercher et...

SCÈNE 7

HARPAGON

(Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.)

Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ! on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... *(Il se prend lui-même le bras.)* Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde : sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? (...)

Molière, *L'Avare*, acte IV, 1668.

Pour mieux comprendre

un avare : personne qui aime l'argent, l'accumule et refuse de le dépenser ; cupide, avide.
un assassin : personne qui tue, commet un meurtre (un meurtrier).
dérober : voler.
un coquin : personne malhonnête, qui accomplit de mauvaises actions.
être troublé : être perturbé, ne plus savoir ce qu'on fait.

ignorer : ne pas savoir.
hélas : interjection qui exprime la plainte, la douleur.
un support : un soutien.
c'en est fait : c'est fini, il n'y a plus aucun remède.
ressusciter : faire revenir à la vie, revivre.

Découverte

- 1 Lisez le chapeau : présentez le personnage et la situation.
- 2 Dans la première didascalie (ce qui est en italique), que signifie l'indication scénique « *vient sans chapeau* » donnée par Molière ?
- 3 Observez la ponctuation du texte. Que remarquez-vous et qu'en déduisez-vous ?

Exploration

- 1 Lisez le monologue d'Harpagon : quels sont les groupes de mots le plus souvent répétés ? Analysez-les. Qu'en déduisez-vous par rapport à la personnalité du personnage ?

.....

.....

- 2 « Au voleur !... on m'a dérobé mon argent. ». Pourquoi Harpagon crie-t-il ? Que remarquez-vous sur la forme des phrases ? Qu'est-ce que Molière veut signifier ?

.....

.....

- 3 « Qui peut-ce être... Qui est-ce ? » : relevez les contradictions qui montrent la confusion d'Harpagon. Quelle est la particularité de ce passage ?

.....

.....

- 4 Lisez la didascalie et son entourage (phrases précédentes et suivantes). Que fait Harpagon ? Que pensez-vous de son comportement ? Quel effet recherche Molière ?

.....

.....

- 5 « Hélas !... impossible de vivre ». De quelle manière Harpagon s'adresse-t-il à son argent ? Est-ce une façon habituelle de se comporter ? Justifiez votre réponse.

.....

.....

- 6 « Je me meurs... enterré ». Analysez la construction de ce passage. Comment l'interprétez-vous ? Quel effet cela produit-il ?

.....

.....

- 7 Harpagon est surtout considéré comme un personnage comique. N'a-t-il pas aussi une dimension tragique ? Qu'en pensez-vous ? Justifiez votre opinion.

.....

.....



Le loup et l'agneau



Jean de La Fontaine

(Château-Thierry, 1621 –
Paris, 1695)

Il naît dans une famille bourgeoise et passe une jeunesse insouciante. Il est protégé par le surintendant Fouquet, ministre des Finances de Louis XIV, pour lequel il écrit. Après la chute de Fouquet (1661), il devient gentilhomme-servant de la duchesse d'Orléans. Ses *Contes* (1665), imités de l'Arioste et de Boccace, connaissent un grand succès. Ses amis sont Mme de la Fayette, La Rochefoucauld, Racine, Molière, Boileau. Le premier recueil des *Fables* paraît en 1668, le second en 1678, le dernier en 1694. Mme de Sévigné les qualifia de « divines ». Il renouvelle un genre très ancien attribué à Ésope, fabuliste grec, et à Phèdre, conteur latin, que l'on retrouve en Inde et chez des conteurs arabes comme Ibn al-Mouqaffa (714-757). Il entre à l'Académie française en 1684. La Fontaine décrit l'homme et la société en mettant en scène des animaux ou des hommes qu'il traite comme des symboles : le renard, le corbeau, le loup, le seigneur, le vieillard...

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.

5 Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

10 – Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

15 Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;

Et que, par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

– Tu la troubles ! reprit cette bête cruelle ;

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

20 – Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'agneau ; je tette encore ma mère.

– Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

– Je n'en ai point. – C'est donc quelqu'un des tiens,

Car vous ne m'épargnez guère

25 Vous, vos bergers et vos chiens,

On me l'a dit ; il faut que je me venge. »

Là-dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine, « Le loup et l'agneau », Livre I, Fable 10, 1668.

Pour mieux comprendre

l'agneau : le petit d'une brebis et d'un mouton.

se désaltérait : v. se *désaltérer*, boire.

une onde pure : l'eau est très claire.

survient : v. *survenir*, arriver sans avoir prévu.

à jeun : qui n'a pas mangé.

hardi : très courageux mais parfois imprudent, téméraire.

un breuvage : une boisson.

châtié : sévèrement puni.

la témérité : une hardiesse extrême jusqu'à l'imprudence.

médis : passé simple du v. *médire*, dire du mal de quelqu'un.

tette : v. *téter*, boire le lait de sa mère.

épargner : avoir un comportement gentil envers une personne ; respecter.

venger : réclamer justice ; punir quelqu'un qui vous a fait subir une injustice.

Découverte

- 1 Observez la composition du texte, repérez les guillemets et les tirets ; face à quel type de texte êtes-vous ? Que signifient les signes de ponctuation relevés ?
- 2 Lisez le titre. Qu'évoquent pour vous ces animaux ?
- 3 Quelles hypothèses pouvez-vous faire au sujet de l'association de ces deux animaux ?
- 4 Lisez les deux premiers vers : reformulez la morale contenue dans le premier ; dans quel genre d'écrit trouve-t-on une morale ? Qu'annonce le deuxième vers ?

Exploration

- 1 Lisez les vers 3 à 6 : que font les deux animaux ? Quelle est la fonction de ces vers ?

.....

.....

- 2 Lisez tout le texte et relevez ce que le narrateur dit du loup, et ce qu'il dit de l'agneau. Que constatez-vous ? Comment analysez-vous ce que vous constatez ?

.....

.....

- 3 Vers 7 et 9 : que reproche le loup à l'agneau ? Quelle est la réaction immédiate du loup ?

.....

.....

- 4 Comment le loup s'adresse-t-il à l'agneau ? (vers 7, 9, 18, 19, 22). En quels termes l'agneau s'adresse-t-il à lui ? (vers 10, 12, 15). Qu'en concluez-vous sur leurs rapports ?

.....

.....

- 5 Vers 10 à 17, soulignez les articulations du raisonnement de l'agneau : « Que votre Majesté », vers 10 ; « Mais plutôt qu' », vers 12 : « Et que, par conséquent », vers 16, et présentez ses arguments et objections pour calmer le loup.

.....

.....

- 6 Vers 27 à 29 : que se passe-t-il à la fin (au dénouement) ? Comment comprenez-vous la dernière phrase ? Comment jugez-vous le comportement du loup ?

.....

.....

- 7 Retrouvez dans votre culture, des histoires, des fables qui mettent en scène des animaux pour éduquer les hommes. Faites des comparaisons avec ce texte.

.....

.....



La Cigale et la Fourmi



Jean de La Fontaine

(Château-Thierry, 1621 –
Paris, 1695)

Il naît dans une famille bourgeoise et passe une jeunesse heureuse. Il est protégé par le surintendant Fouquet, ministre des Finances de Louis XIV, pour lequel il écrit. Après la chute de Fouquet (1661), il se met au service de la duchesse d'Orléans et ses *Contes* (1665), imités de l'Arioste et Boccace, connaissent un grand succès.

Ses amis sont Madame de La Fayette, La Rochefoucault, Racine, Molière, Boileau.

En 1668 paraît le premier recueil des *Fables*, le second en 1678, le dernier en 1694.

Madame de Sévigné les trouve

« divines ». Il renouvelle

un genre très ancien attribué

à Esopé, fabuliste grec et

à Phèdre, conteur latin, que

l'on retrouve en Inde et chez

des conteurs arabes comme

Ibn al-Mouqaffa. La Fontaine

décrit l'homme et la société en

mettant en scène des animaux

ou des hommes qu'il traite

comme des symboles :

le renard, le corbeau, le loup,

le seigneur, le vieillard...

- L**a Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
5 Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
10 Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'ôût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
15 La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
– Nuit et jour à tout venant
20 Je chantais, ne vous en déplaie.
– Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien ! dansez maintenant. »

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre premier, Fable 1, 1668.

Pour mieux comprendre

Une cigale : un gros insecte avec des ailes, qui vit dans les pays chauds et qui fait du bruit. On dit qu'elle chante.

Une fourmi : un petit insecte qui vit en société bien organisée. On dit qu'elle travaille beaucoup.

Fort dépourvue : elle n'a plus rien à manger.

La bise fut venue : un vent froid qui annonce l'arrivée de l'hiver.

Une mouche/ un vermisseau : un insecte noir/ un petit ver, une larve.

Crier famine : demander une aide quand on n'a rien à manger.

Prêter : donner quelque chose qu'il faut rendre après. La personne qui reçoit est l'emprunteuse ; celle qui donne est la prêteuse.

Subsister : vivre difficilement.

L'ôût : c'est l'orthographe ancienne de « août ».

Une foi : c'est la parole d'honneur qu'une personne donne à une autre (je vous promets).

Le principal : ce que la fourmi donne (un capital).

Son plus petit défaut (contraire de « qualité »). Ici, c'est ironique.

Ne vous en déplaie : même si cela ne vous convient (plaît) pas.

Fort aise : je suis très contente.

Une fable : un récit court, qui met en scène des animaux et qui contient une morale.

Découverte

- 1 Regardez le texte : comment est-il composé ? Quels signes de ponctuation remarquez-vous ? Que veulent-ils dire ?
- 2 Lisez les mots à la fin de chaque vers (ligne) : qu'entendez-vous ?
- 3 Lisez le titre. Quelles sont les caractéristiques de ces deux insectes ? (Aidez-vous de « Pour mieux comprendre »).
- 4 De quelle œuvre ce poème est-il extrait ? Cherchez le sens du mot dans « Pour mieux comprendre ».

Exploration

- 1 Lisez la fable. Vers 1 à 6 : qu'a fait la Cigale pendant l'été ? Quelle image La Fontaine donne-t-il d'elle ? À quelle période de l'année sommes-nous ? Que se passe-t-il pour la Cigale ?
- 2 Vers 7 à 11 : qui va-t-elle voir et que demande-t-elle ? Retrouvez au vers 9 le mot qui exprime la manière dont elle fait sa demande. Qu'est-ce que l'auteur veut montrer de la Cigale ? En employant ce mot, quelle nouvelle image donne-t-il d'elle ? Imaginez comment elle fait sa demande.
- 3 Aux vers 12-14 : quelles expressions emploie la Cigale pour convaincre la Fourmi ? Comment se présente-t-elle à la Fourmi (honnête, malhonnête, sincère, menteuse) ?
- 4 La Fontaine joue avec le mot « foi » qui est propre à l'humain : à quel mot est-il associé dans le texte ? Trouvez-vous cela drôle ? comique ? triste ? sérieux ? Dites pourquoi.
- 5 Comment comprenez-vous le vers 15 ? Avec quel autre mot rime (un mot qui a le même son) « prêteuse » ? Qui représente ce dernier mot ? Quelle relation y a-t-il entre les deux mots ?
- 6 Vers 17 : la Fourmi répond-elle vraiment à la demande de la Cigale ? (Regardez la ponctuation). À votre avis, que veut-elle faire comprendre à la Cigale ? Pour vous, est-elle gentille, méchante, désagréable... ? Justifiez votre réponse.
- 7 Relisez le dialogue : de quelle manière le verbe « chanter » est-il repris par la Fourmi ? Est-ce une vraie question ? Quelle est sa réponse définitive ? Accepte-t-elle ou non la demande de la Cigale ? Qu'est-ce qui est à la fois méchant et drôle dans sa réponse ?
- 8 Quelle est la morale de cette fable ? Et vous, êtes-vous plutôt Cigale ou Fourmi ? Trouvez dans votre culture des fables qui mettent en scène des animaux.